

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 31

Artikel: M. et Mme Patet, à l'Eggishorn
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent.

Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

M. et M^{me} Patet, à l'Eggishorn.

M. et M^{me} Patet, épiciers, à Lausanne, faisaient chaque été un voyage d'agrément. « Nous pouvons bien nous accorder ça, disait M^{me} Patet à ses voisins, puisque nous n'avons point d'enfants et que nos moyens nous le permettent ». Le fait est que leurs affaires allaient on ne peut mieux. Il y a deux ans, ils avaient fait un séjour d'une quinzaine en Bretagne, au bord de la mer. Venise avait eu, l'année dernière, l'honneur de les recevoir. Où iraient-ils cet été? A l'Exposition? Non. Des expositions universelles, ils en avaient vu déjà deux et ils connaissaient Paris aussi bien que la rue de Bourg ou que la place de la Riponne.

— Si nous poussions une petite pointe en Norvège! avait suggéré l'épicière. On va beaucoup en Norvège maintenant. C'est de bon ton. Les Anard y ont passé tout un mois, et pourtant ils ne peuvent pas se vanter que leur commerce de draps marche comme notre épicerie.

— La Norvège! Hum! c'est bien loin, ce pays-là; et puis, nous ne parlons le norvégien ni l'un ni l'autre, nous nous ferions écorcher par les hôteliers. Cherchons autre chose, ma chère amie.

Ils cherchaient depuis huit jours sans trouver rien à leur goût, lorsque M. Patet, qui servait un demi-kilo de pruneaux à un alpiniste partant pour la montagne, se frappa le front, ce qui lui fit oublier le professionnel coup de pouce au plateau de la balance: « J'ai notre affaire! se dit-il. Et, courant à la caisse, où trônait sa femme, il répéta: « J'ai notre affaire! »

— Quelle affaire? interrogea M^{me} Patet du regard.

Avant de répondre, l'épicier attendit que le dernier client se fut éloigné.

— Tu as vu ce jeune Monsieur qui a acheté des pruneaux; il part ce soir pour la montagne; il va escalader les Diablerets, le Grand-Muevan et toutes les Dents-du-Midi. Nous allons l'imiter et nous rendre aussi dans les Hautes-Alpes?

— Mais, mon ami, nous ne sommes jamais allés à la montagne; est-il bien prudent de nous y risquer, à notre âge?

— J'ai quarante-six ans; toi, quarante...

— Pardon, trente-neuf...

— Trente-neuf, soit... Pourquoi ne pourrions-nous pas faire ce que font des octogénaires? car je connais des octogénaires qui gravissent encore des pics.

— Je ne nous vois pas sur les pics. Crois-tu que ce soit bien là notre place?

— Ma chère, des négociants honorables sont à leur place partout.

— Il nous faudra des costumes d'alpinistes, des chaussures à triple semelles, des piolets, que sais-je encore!

— Nous aurons tout cela, mon amie, et tu verras que nous ferons aussi bonne figure sur les sommets qu'ailleurs... Les plaisirs de la montagne sont au-dessus de tout ce qu'on peut rêver, disent les ascensionnistes. N'est-il pas

juste que nous en jouissions à notre tour? Je me demande même comment il se fait que nous n'y ayons pas encore songé.

M^{me} Patet ayant finalement acquiescé à l'idée de son mari, elle s'occupa, avec le soin qu'elle mettait à toute chose, des préparatifs de ce voyage alpestre, choisit pour les vêtements des étoffes solides, mais de bon goût, et fit la revue des gilets de flanelle de M. Patet.

Restait à établir un itinéraire. Ce soin incombait à M. Patet. Il avait écarté d'emblée les Alpes vaudoises, prétextant que les récits d'ascensions qu'il en lisait toutes les années lui gâtaient le plaisir de les explorer. Ce qu'il lui fallait, c'était une montagne où les touristes ne vont pas en bande tous les dimanches. Un moment, il avait pensé au Mont-Blanc; mais ce n'avait été qu'un soupçon de projet, bien vite dissipé à l'idée des fatigues à endurer et des dangers à courir.

— Pourquoi, lui avait demandé un de ses amis, membre du Club alpin, pourquoi n'iriez-vous pas à l'Eggishorn?

— Où est-ce que ça perche, cette montagne-là?

— Dans le Haut-Valais, à six lieues de Brigue, entre le Rhône et le grand glacier d'Aletsch. Altitude, 3000 mètres environ.

Et l'ami de l'épicier de faire une description enthousiaste de ce sommet, qui est au reste un des plus beaux belvédères des Alpes.

Lorsqu'il sut qu'un hôtel confortable se trouvait à une heure et demie de grimpe de la cime, M. Patet n'hésita plus: il irait à l'Eggishorn. Le soir même, il lut dans les journaux qu'une société lausannoise, la Gymnastique d'hommes, y avait vaillamment hissé son drapeau. Ça le décida tout à fait.

— Rosine, dit-il à sa femme, Lausanne saura dans huit jours que M. et M^{me} Patet ont gravi à leur tour cette montagne altière; cela fera à notre magasin une réclame dont il n'a nul besoin, mais qui n'est tout de même pas à dédaigner.

Le lendemain, les Patet arrivaient à Sion, qu'ils avaient choisie pour leur première étape. Le bâton ferré à la main, ils firent, en guise d'entraînement, l'ascension des collines de Tourbillon et de Valère. Ils s'arrêtèrent ensuite à Louèche, à Brigue, à Viesch, au pied même de l'Eggishorn. Le cinquième jour, accompagnés d'un guide et d'un porteur, ils entreprirent non sans quelque émotion, la première partie de l'ascension, soit jusqu'à l'hôtel de la Jungfrau. C'est l'affaire de trois heures de marche. Ils en mirent le double, afin, comme disait M. Patet, de ne pas s'esquinter le tempérament.

L'hôtel, au moment où ils y arrivèrent, était noyé dans le brouillard et envahi par une nombreuse bande d'Anglais, ce qui leur rappela leur séjour à Londres, il y a une dizaine d'années.

Ils attendirent patiemment le retour du soleil, tout en prenant leurs dispositions pour la grimpe finale. Jusque-là, à part un peu de raideur dans les jarrets, ils n'éprouvaient aucune fatigue. M. Patet était très gai.

— Le moral des troupes est excellent, disait-il; l'estomac ne s'est jamais mieux porté; décidément, nous étions nés pour l'alpinisme!

Sa bonne humeur s'accrut encore lorsque, au bout de quarante-huit heures, les nues s'étant dissipées, le merveilleux panorama de la vallée du Rhône et des innombrables cimes qui la dominent s'offrit à ses yeux.

— Vois donc, Rosine, que c'est beau!

Dans sa joie, M. Patet régala de champagne le guide et le porteur, ce qui fit l'étonnement des Anglais.

Au matin, par le plus beau temps du monde, on se mit en route pour le sommet. Etait-ce la chaleur, l'air plus raréfié, ou bien le champagne de la veille? mais les épiciers manquaient d'entrain. Sur ce sentier d'une lieue et demie, praticable presque jusqu'au bout aux mulets, M. et M^{me} Patet s'arrêtèrent plus de vingt fois pour souffler.

— Où diable est la cime? grommelait le Lausannois, jamais nous n'y arrivons.

— Vous y voici, Monsieur et Madame, répondit le guide. Admirez maintenant la magnificence du paysage. A vos pieds, vous avez l'énorme glacier d'Aletsch, long de six lieues; devant vous, les pics de l'Oberaarhorn, du Finsteraarhorn, du Wannenhorn, de l'Aletschhorn, du Driekhorn, du... Mais ni M. Patet, ni sa femme n'écoutaient cette kyrielle de « horn » et ne suivaient les gestes du guide. Affaissés entre les blocs entassés sur l'étroit sommet, ils se souciaient bien maintenant des splendeurs du panorama! Prise de vertige à la vue du glacier serpentant à cinq cents mètres au-dessous d'elle, M^{me} Patet poussait des cris d'effroi et tremblait de tous ses membres. A ses côtés, l'épicier, en proie à un violent mal de montagne, avait verdi et gémissait lamentablement.

— Ne vous découragez pas, Monsieur et Madame, cela vous passera, s'évertuaient à leur dire le guide.

Il se trompait, le brave montagnard, cela ne passait pas.

— Au diable l'Eggishorn! murmurait M. Patet entre deux hoquets. Sa femme criait qu'elle allait mourir si on ne l'emportait de là.

Au prix de mille efforts, le guide et son camarade redescendirent leurs pauvres touristes à l'hôtel. Là, leur malaise ne tarda pas à disparaître; mais rien ne put les retenir à la montagne un jour de plus; le soir même, ils étaient à Brigue...

Quand leurs amis de Lausanne les questionnèrent sur la montagne, M. et M^{me} Patet répondirent sèchement:

— Le montagne, c'est beau et « pouet ».

V. F.

Récompense honnête.

M. Boly, bijoutier, venait de toucher dix billets de mille francs au Crédit Lyonnais, argent qu'il destinait au paiement d'une maison de campagne qu'il venait de choisir à Nogent-sur-Marne; le marché était conclu, il n'y avait plus qu'à payer.